

Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire)

Avis d'obsèques...

Les méchants zombies des *Cris de la mésange* de mars 2019 ont réussi à avoir la peau du « Bulletin d'information de l'UCO Laval » qui ne survivra pas à son humour décalé printanier.

Carnet rose

Mais tel un phénix qui renaît de ses cendres, la publication réapparaît comme « Bulletin étudiant de l'option "Journalisme" ».

Le titre demeure et la maquette reste la même. Alors, qu'est-ce qui a changé ? Ce n'est plus une publication « institutionnelle », mais un journal étudiant. Le directeur de publication n'est plus *de facto* le directeur de l'établissement. Tout cela implique logiquement une plus grande liberté d'expression et plus de latitude dans les sujets traités.

Ce qui demeure : le bulletin constitue d'abord un outil pédagogique pour les étudiants qui ont choisi l'option « Journalisme » dans le cadre de la licence d'Histoire. La publication est un support pour inculquer la rigueur, la créativité et la réactivité attendues de tout journaliste.

La ligne éditoriale est inchangée : contribuer aux décroisements entre filières et années d'études, voire entre établissements ; valoriser le plus possible l'UCO Laval, ses étudiants, ses enseignants, ses personnels administratifs ou techniques, ses partenaires, son environnement.

Toute critique – positive ou même négative – sera la bienvenue ; également toute suggestion.

Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 28 :

Célia Masselin, Gabriel Chevallier-Corraie, Erwan Gendry, Claude Guioullier, Kévin Mézière, Aurélien Pompee, Pierre Vannier.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 LAVAL

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@ucolaval.net

Site: <https://laval.uco.fr/fr>

André Baslé : même sans salle, sa mémoire demeure...

Sur le campus, bien rares sont ceux à qui on a donné le nom à un espace spécifique. Il y a la bibliothèque Louis-Marie-Billé ⁽¹⁾ et l'amphithéâtre Daniel-Clavreul ⁽²⁾. Une salle institutionnelle, prévue pour les réunions importantes et comme salle d'exposition, portait le nom d'André Baslé, mais elle n'a pas résisté à l'expansion des salles de cours. Elle n'existe plus.



André Baslé (1926-2004)

André Baslé n'avait pas usurpé son hommage. Il fait partie des administrateurs fondateurs de l'Institut supérieur des métiers (ISM) – devenu l'UCO Laval. Il a su faire bénéficier l'ISM du réseau qu'il avait su se constituer.

L'hommage avait un sens. André Baslé incarne un modèle de promotion sociale par la formation humaine, l'engagement et la prise de responsabilités.

Il est né en 1926, dans une famille de douze enfants. Ses parents tenaient une ferme de 30 ha, le Buron, à La Rouaudière. Du fait de la guerre, André Baslé a quitté l'école à l'âge de 12 ans. « *On construit l'homme dans sa famille et par l'exercice précoce des responsabilités* », témoignait-il en 1989.

C'est avec la Jeunesse agricole catholique (JAC) qu'il s'est forgé. Dans ce cadre, à 18 ans, il avait participé à l'organisation d'une fête sportive rurale à l'hippodrome de Senonnes. Il avait rencontré le maire – forcément un peu suspicieux : « *Mais vous êtes qui ?* »... « *Et c'est pour quoi faire ?* »

Difficile d'être pris au sérieux quand on est jeune... Cependant, la fête eut bien lieu et ce fut une réussite. C'est comme cela qu'André Baslé a pris goût à la prise de responsabilités : une « *école de la vie* ».

Il est parti avec enthousiasme effectuer son service militaire. L'armée bénéficiait d'un grand prestige. Il a quand même assez vite déchanté.

(1) – Louis-Marie Billé fut évêque de Laval de 1984 à 1995. Créé cardinal en 2001, il a été archevêque de Lyon (Primat des Gaules) de 1998 à 2002.

(2) – Il fut directeur diocésain de l'enseignement catholique.

La pédagogie militaire de l'époque n'était pas spécialement adaptée, selon lui, pour construire des hommes comme on l'entendait à la JAC. Cependant, pour des jeunes ruraux, le service militaire restait une extraordinaire ouverture aux autres et au monde.

À son retour, impossible de s'installer comme agriculteur car il n'y avait pas de terres disponibles. Il va alors travailler dans une Cuma ⁽³⁾, mais elle n'a pas bien fonctionné et il s'est retrouvé sans travail. Qu'à cela ne tienne, il a créé une entreprise et il a appris à la gérer. L'époque était euphorique et permettait des erreurs. Était aussi venu pour lui le temps de fonder une famille. Il a eu cinq enfants.

La vie lui fait rencontrer des hommes qu'il qualifiait comme étant exceptionnels – Robert Buron ⁽⁴⁾ notam-

ment. Ses diverses responsabilités en appelèrent de nouvelles. Fondateur de la Star, à Renazé, spécialisée dans les travaux publics, il est devenu en 1982 président de la Chambre de commerce et d'industrie de la Mayenne, et en 1991, président de la Chambre régionale.

Il a également pris des responsabilités politiques : il fut maire-adjoint de Renazé, conseiller régional, puis conseiller général.

Un tel parcours exemplaire – celui d'un autodidacte engagé – méritait bien que son nom fût donné à une salle institutionnelle au regard des services rendus au moment de la création de l'ISM. Au moins sa mémoire restera à l'UCO Laval à travers des écrits – ceux des *Cris de la mésange*...

Mais qui suis-je ?

Les réponses à ce jeu-concours sont à adresser à « cguioullier.ceas@orange.fr ». Question subsidiaire : combien y aura-t-il de réponses justes ? Le premier prix (après tirage au sort) : un abonnement gratuit d'un an aux *Cris de la mésange*...

« J'ai entendu dire que j'ai vu le jour en 1904. Je suis né dans un hangar mais dès que cela a été possible, je suis venu habiter à Laval... Vous savez bien... Un quai... Comment s'appelle-t-il déjà ? Ah, c'est triste de vieillir ! On oublie tout... Ce n'est peut-être pas par hasard : on m'a dit que cet homme politique né en Laval, qui lui a donné son nom, s'est signalé comme ministre de l'Intérieur par le zèle avec lequel il fit appliquer des mesures restreignant la liberté de la presse. Quel méchant homme !

Moi-même, j'aurais des liens de parenté avec le premier évêque du Mans. Mais revenons à aujourd'hui (c'est-à-dire au début du siècle dernier). J'ai des compagnons qui font le même travail que moi, mais je peux me targuer de faire partie d'une nouvelle génération.

Les journées défilent et se ressemblent un peu. Mon propriétaire vérifie soigneusement que je n'ai pas de fuite (quelle délicatesse !). Ce serait à vous faire couler. Il faudrait... pomper ! En attendant (si possible jamais), j'en vois passer du beau linge... J'en entends des cancans...

Je résiste au fil des ans, mais mes camarades disparaissent les uns après les autres. Abandon, désaffection, destruction... Ce n'est pas joyeux ! À part moi, il n'y a plus qu'Yves, mais il est parti aux urgences.

À mon tour, le progrès va me rattraper. J'ai pris ma retraite en 1970. J'espère seulement échapper aux brutalités et rester en entier. Finalement, ma survie m'a valu une certaine forme de reconnaissance en 1993. Et je suis "vivant" malgré mes gros soucis de santé. Je vais mieux, surtout depuis 2013. Je suis même revenu chez moi. Venez me rendre visite ! Cela me fera plaisir de vous raconter mon histoire... »

Alors, de qui s'agit-il ?

Jeu-concours librement inspiré du travail universitaire d'Aurélien Pompée, étudiant en première année d'Histoire, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.

(3) – Coopérative d'utilisation de matériel agricole.

(4) – Il fut député de la Mayenne et ministre sous les IV^e et V^e Républiques. Maire de Laval de 1971 à 1973.

Des étudiants en troisième année de licence d'Histoire ont publié dans *L'Oribus* de mars 2019

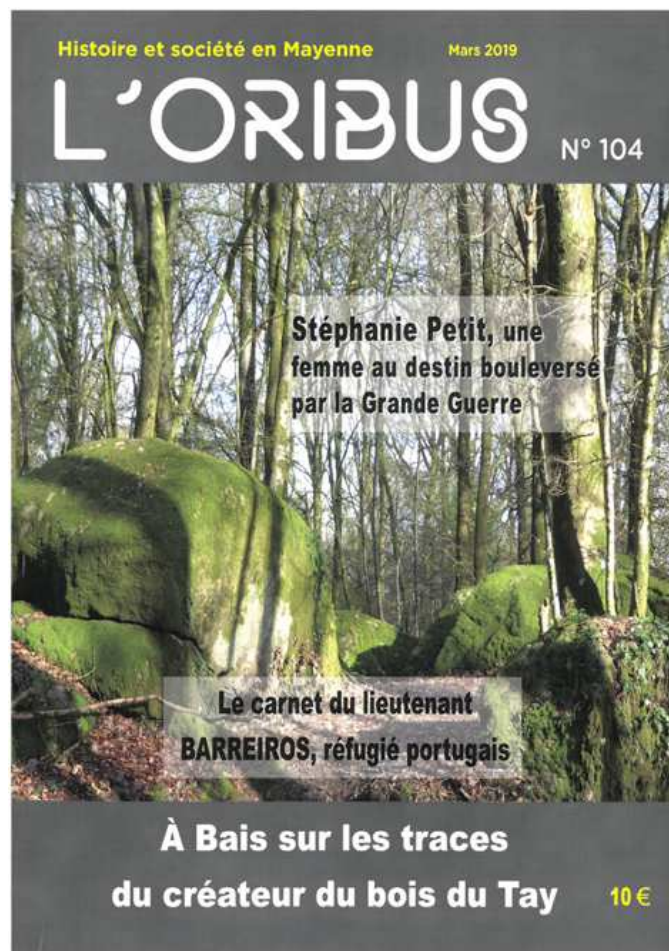
L'association L'Oribus, histoire et société en Mayenne publie sa revue trois fois par an, « *ce qui nécessite constamment de faire appel à de nouvelles plumes* ». Cela a été le cas pour le n° 104 de mars 2019. Des étudiants en licence d'Histoire à l'UCO Laval ont ainsi vu leurs premières recherches livrées à la critique (constructive ?) de leurs aînés.

C'est le résultat d'un partenariat entre L'Oribus et l'UCO Laval mis en place en 2017-2018. Les étudiants de troisième année ont travaillé une année durant, en petits groupes, sur un thème de leur choix, dans le cadre d'un cours de méthodologie dirigé par Jean-René Ladurée.

◆ « **Sous les jupons de Laval, à la rencontre des maisons closes** », par **Albane Blandin et Camille Clayer** : au XIX^e siècle, il y avait quatre principales maisons closes à Laval, mais dans la première moitié du XX^e siècle, il n'y en a plus que deux : 4 rue Saint-Nicolas et 21 rue des Lices. Les tenanciers sont censés être irréprochables... À partir de l'exemple d'une prostituée lavalloise qui a exercé successivement dans les deux lieux, les auteures montrent que la prostitution a pu être pour des femmes le seul moyen d'échapper à la mendicité.

◆ « **Augustin Trideau, un prêtre sur tous les fronts** », par **Benoît Belier et Thomas Cherbonnel** : ordonné prêtre en juin 1914, il est mobilisé en août, non pas comme aumônier, mais comme soldat de seconde classe. Dès octobre 1916, il est promu lieutenant. Il accumule les actes de bravoure... et les blessures. Il est nommé curé de Montsûrs en 1932, et d'Ernée en 1938. Durant la Seconde Guerre mondiale, il contribue au sauvetage de deux aviateurs anglais. Et en 1962, peu avant la fin de la Guerre d'Algérie, il contribue à l'arrestation d'un réseau de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) – ce qui va lui valoir des menaces de mort... Il prend sa retraite en 1963 et meurt en 1979.

◆ « **Sur les traces de la famille Richefeu – Destins d'enfants abandonnés** », par **Ellen Berthelot et Camille Devay** : la pauvreté est l'une des principales causes de l'abandon de nombreux enfants tout au long du XIX^e siècle. À Laval, l'hospice Saint-Louis dispose d'un « tour » installé dès 1811 au-devant de l'édifice pour y déposer des enfants dont les parents ne veulent pas, ou ne peuvent pas s'occuper... Grégoire et Hortense Richefeu ont eu cinq enfants. L'épouse meurt en mai 1856. Grégoire Richefeu garde l'aîné de ses enfants, 11 ans, qui peut déjà travailler. Il souhaite abandonner les quatre autres... Les deux auteures relatent le parcours du père et de ses enfants.

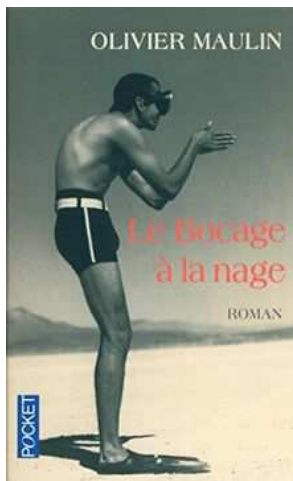


L'association L'Oribus espère que ces étudiants, s'ils poursuivent leurs études en Master d'histoire, de patrimoine ou d'archéologie, se rappelleront que la Mayenne offre une multiplicité d'objets de recherche... et qu'ils n'oublieront pas la revue *L'Oribus* pour la publication de leurs travaux. « *Encore une fois, insiste l'association L'Oribus, ces textes sont ceux d'étudiants en formation* ». Ils ne sont pas exempts de défauts, mais comme le mentionne la rubrique, ce sont de « premières recherches ».

L'Oribus, histoire et société
en Mayenne
5 rue du Ponceau
53000 Laval
Mél. info@oribus.fr
Site Internet : <http://www.oribus.fr/>

Léonie, apprentie libraire du « Bocage » d'Olivier Maulin

En 2011-2012, Olivier Maulin, écrivain et journaliste, a été accueilli en résidence d'écriture en Mayenne, à l'initiative de l'association Lecture en tête. Les apprentis libraires avaient eu l'occasion de le recevoir... Et en 2013, aux éditions Balland, puis en 2015 chez Pocket, sort son septième roman : *Le Bocage à la nage* ⁽¹⁾.



Le style de l'ouvrage peut avoir ses partisans... et ses détracteurs. Certes, on peut regretter l'image que le roman renvoie de la Mayenne et des Mayennais, et surtout ceux du Pays de Loiron. Ce n'est pas ici l'essentiel. La venue d'Olivier Maulin à l'UCO Laval l'a inspiré. L'un des personnages du roman est Léonie, apprentie libraire en formation à l'Institut supérieur des métiers (ISM) et qui effectue son alternance à l'Espace culturel du Leclerc de « Mayenne-City » ⁽²⁾.

Page 132 du roman, Olivier Maulin a un éclair de génie. Léonie se confie à Cro-Magnon : « Elle se mit à parler de l'ambiance à l'Institut supérieur des métiers, des profs et des élèves (...). Dans le cadre d'un cours, quelques mois auparavant, ils avaient reçu un écrivain à succès qui leur avait parlé de son "métier", de ses techniques d'écriture, du monde de l'édition. Léonie en était ressortie déçue. Cynisme, dépression, nombrilisme : voilà ce qu'évoquait désormais pour elle la littérature contemporaine »...

Ne serait-ce pas là un bijou d'autodérision ?

Une action pédagogique hors les murs Banque-Assurances : des étudiants en plein « PCUS »

La licence professionnelle Banque-Assurances se prépare sur une année. Au cours de leur premier semestre à l'UCO Laval, les étudiants, par groupe de trois ou quatre, conduisent un « Projet collectif d'utilité sociale » (PCUS). Pas vraiment de lien avec le métier de chargé de clientèle et c'est pédagogiquement voulu !

Ce PCUS donne lieu à la production d'un rapport écrit, à une présentation orale (20 mn) et à une soutenance face à un jury (également 20 mn). La note attribuée n'est aucunement virtuelle : elle compte pour la moyenne générale.

L'exercice répond à de nombreux objectifs, tous complémentaires :

- Apprendre à travailler en équipe ;
- Appliquer de façon rigoureuse la méthodologie de projet vue en cours – tout en s'adaptant aux réalités du terrain ;
- Apprendre à conduire une action partenariale en dehors du campus et dans des délais très serrés (environ trois mois) ;
- S'initier à la problématisation : mise à plat de plusieurs réponses possibles (hypothèses) à un problème identifié ;

- Se préparer à la conduite d'une action tuteurée, en entreprise, au cours du second semestre, et à l'examen de soutenance. Cette fois-ci, tout seul...

En 2018-2019, deux projets avaient eu les faveurs du jury : d'une part, une action de sensibilisation d'élèves en CM1 et CM2 aux risques consécutifs à une utilisation intensive du téléphone portable ; d'autre part, la création de l'association « Les Sourires GRIN 1 » avec comme objectifs de communiquer sur une maladie rare due à la mutation d'un gène ; de fédérer et soutenir les familles concernées ; d'organiser des actions et récolter des fonds pour soutenir la recherche.

Pour 2019-2020, les quelque quarante étudiants se sont répartis et vont conduire douze nouveaux PCUS en rivalisant de dynamisme, de créativité, de rigueur...

(1) – L'ouvrage est disponible à la bibliothèque Louis-Marie-Billé.

(2) – C'est la façon dont l'auteur désigne la ville de Mayenne. À l'Institut supérieur des métiers ou à l'UCO Laval, il n'y a jamais eu d'apprenti libraire à l'Espace culturel de Mayenne.